

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 80 (2018)

**Artikel:** Les anciens caveaux de l'église Saint-Nicolas à Fribourg  
**Autor:** Gemmingen, Hubertus von  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-825662>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

'REmplis d'ossements et de cercueils jusqu'au plafond'

# LES ANCIENS CAVEAUX DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS À FRIBOURG

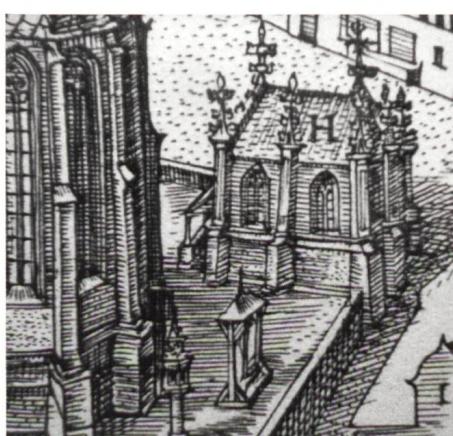
HUBERTUS VON GEMMINGEN

Lecteur, traducteur, auteur, Villars-sur-Glâne

Entre le VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle, les sépultures font leur entrée dans les villes européennes. Selon Philippe Ariès, «le rassemblement des corps chrétiens autour des reliques des saints et des églises bâties sur ces reliques était devenu un trait spécifique de la civilisation chrétienne»<sup>1</sup>. Les églises et leurs alentours immédiats deviennent de véritables nécropoles. L'église Saint-Nicolas de Fribourg ne fait pas exception. Dès les années 1180, on inhume dans et autour de la première église, et cette pratique se poursuit jusqu'en 1825 dans l'espace extérieur et aujourd'hui encore à l'intérieur de la cathédrale. L'église sert de lieu de rassemblement pour les fidèles et de dortoir pour leurs défunt.

## LES SECRETS DE LA PLACE SAINTE-CATHERINE

L'ancien cimetière de Saint-Nicolas formait un espace clôturé autour du chevet de l'église. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il comportait une chapelle avec ossuaire, un crucifix monumental



et une lanterne des morts, comme le montre le plan Martini de 1606. La chapelle Notre-Dame de la Compassion, un vrai bijou architectural du gothique tardif, fut construite entre 1499 et 1504 par Gylian Aetterli (fig. 1 et 2). Son sous-sol recevait les ossements déterrés lors de nouvelles inhumations. Le crucifix, qui se trouve aujourd'hui au cimetière Saint-Léonard, fut réalisé grâce

Fig. 1 Le cimetière de Saint-Nicolas à Fribourg: la lanterne des morts, le crucifix monumental et la chapelle Notre-Dame de la Compassion, plan Martini (détail), 1606 (photo de l'auteur).

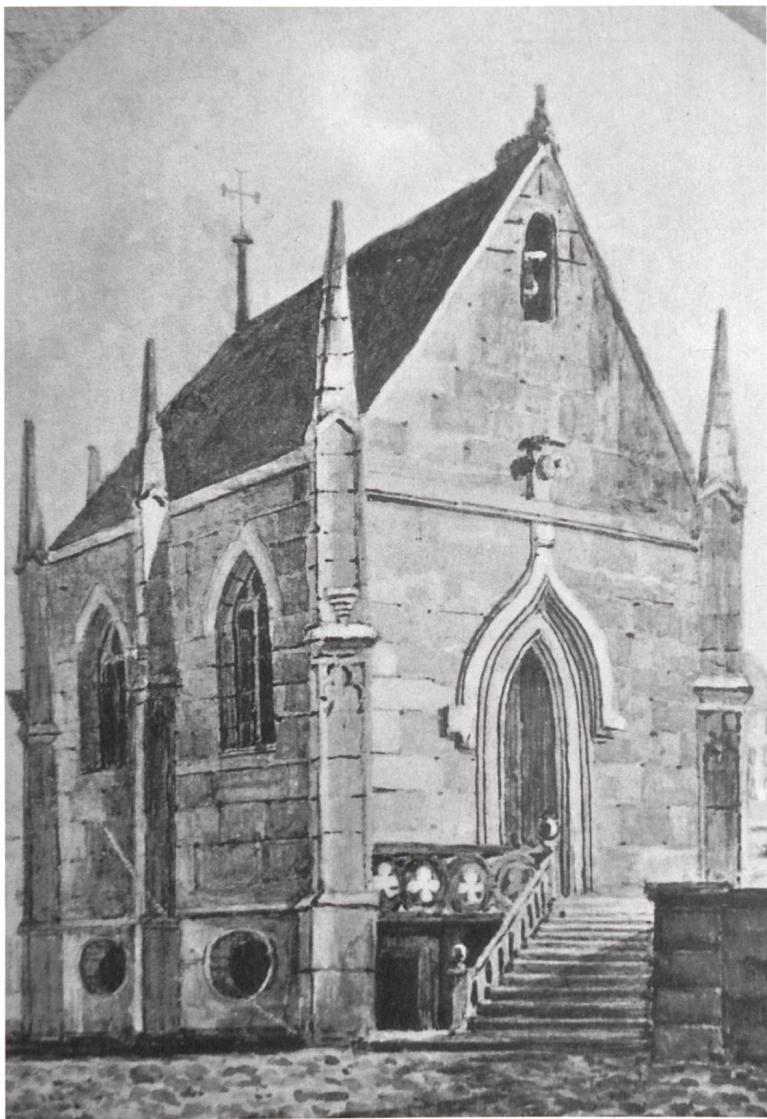


Fig. 2 Chapelle Notre-Dame de la Compassion sur le cimetière de Saint-Nicolas, dessinée par Philippe de Fegely peu avant la démolition du bâtiment en 1825 (*Fribourg artistique à travers les âges*, V (1894), pl. IX; photo de l'auteur).

à la générosité de Petermann de Faucigny, commandant, diplomate et avoyer fribourgeois, enterré en 1513 à l'intérieur de l'église devant l'autel de la Vierge. Suite à une décision du gouvernement fribourgeois, le cimetière de Saint-Nicolas fut fermé en 1813 et exécré en 1825. En même temps, on rasa la chapelle et déplaça la lanterne et le crucifix au cimetière de Saint-Pierre<sup>2</sup>. Les ossements furent transférés en grande partie dans les caveaux de l'église, mais gageons que le sol de la place Sainte-Catherine nous réserve encore des surprises. Par contre, l'ancien cimetière de Saint-Jean à la Planche Supérieure a gardé quelque peu son allure d'antan: il possède encore sa chapelle avec ossuaire et son crucifix monumental réalisé en 1530-1540 par l'atelier de Hans Gieng<sup>3</sup>.

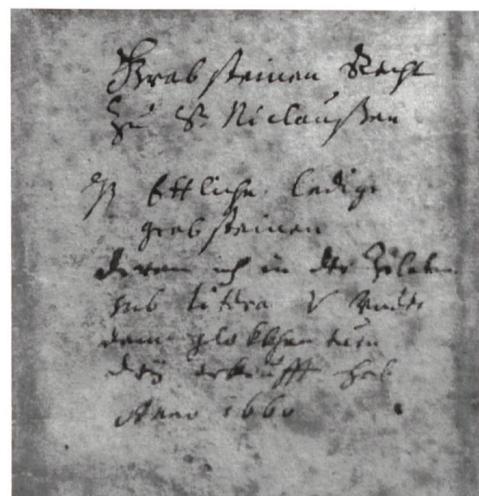


Fig. 3 «Grabsteinen recht zü St Niclaußen», couverture, 1607 (AEF, Affaires ecclésiastiques, 692; photo de l'auteur).

## UNE NEF RECOUVERTE DE PIERRES TOMBALES

Le 8 février 1746, le Petit Conseil présidé par Joseph-Nicolas d'Alt, décide d'interdire les enterrements dans les églises de la capitale<sup>4</sup>. Suite à cette décision, un règlement très strict est établi<sup>5</sup>, et les fossoyeurs déterrent -avec un retard de deux ans- 325 corps de la nef de Saint-Nicolas. Après ces travaux de nettoyage, le sol rehaussé reçoit un nouveau dallage<sup>6</sup>. Jusqu'à ce moment-là, les fidèles marchaient sur les dépouilles de leurs ancêtres. Les pierres tombales couvrant le sol de l'église disparaissent également, à l'exception de quelques fragments servant de dalle ou de marche (fig. 4).

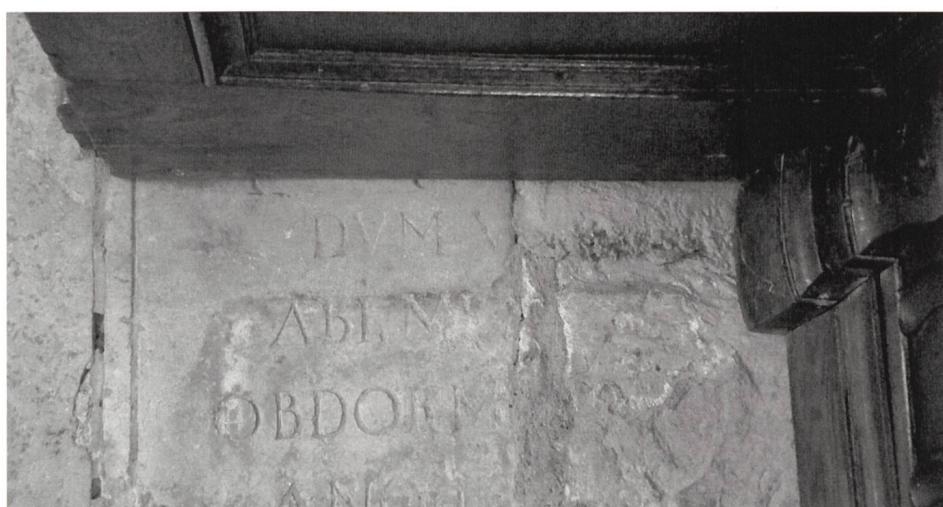


Fig. 4 Fragment d'une pierre tombale sous un fauteuil d'avoyer, nef principale de Saint-Nicolas, côté nord (photo de l'auteur).

Le sol du vestibule et de la nef principale de l'église était en effet entièrement compartimenté selon un plan en damier dans le but

de vendre des espaces d'inhumation définis aux familles patriciennes et/ou fortunées. L'ordonnance du 1<sup>er</sup> avril 1607 concernant les tombeaux qui se trouvent dans l'église Saint-Nicolas et la liste de leurs propriétaires, appelée en allemand simplement «Grabsteinen recht»<sup>7</sup> (fig. 3), nous apprend que le sol était réparti en 23 rangées, qui comprenaient entre 7 et 21 tombes, ce qui donne au total 371 places. De tout cet ordre, il ne reste aujourd'hui que les lettres C, D, M, T, V, W, X et Y sur les piliers engagés du collatéral sud et du mur du vestibule, datant des années comprises entre 1515 et 1660<sup>8</sup> (fig. 5).

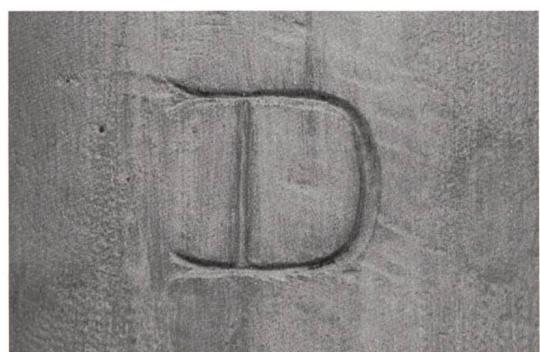


Fig. 5 La lettre D indiquant une rangée de tombes sur le pilier entre la première et la deuxième chapelle latérale, vu de l'est, du collatéral sud (photo de l'auteur).

## UNE INFECTION À EN PRENDRE MAL JUSQU'À PERDRE CONNAISSANCE

Comme toujours, il y a des exceptions. Elles concernent les inhumations de chanoines, d'avoyers et de membres de quelques familles privilégiées. Or, en date du 28 mai 1789, le Chapitre de Saint-Nicolas écrit aux autorités:

*Le Chapitre de votre Eglise Collégiale et Paroissiale de St Nicolas se voit obligé d'exposer a vos Excellences une chose qui non seulement le peine beaucoup, mais interesse même tout le public. C'est le nombre de personnes, a qui jusqu'à présent l'on a conservé le privilège d'être inhumé dans le Choeur de la Paroisse. Dans l'espace des derniers onze mois qui ont suivis la mort de feu M. le Révérendissime Prévôt de Techtermann, sept cadavres ont été descendus sous les pieds des Chanoines, et les tombes ont été rouvertes jusqu'à onze fois par rapport aux pierres sepulchrales qu'il a fallu renouveler. L'étendue du Choeur est très resserrée, les tombes ne sont fermées que par une légère pierre de sable qui aussitot qu'elle couvre un nouveau cadavre se teint de la couleur des exhalaisons qu'elle transmet a l'air qu'on respire au dessus d'elle. [...] Ces tombes n'ont point de soupiraux, & le Choeur n'a pas une seule fenêtre d'où l'air qui y croupit puisse être changé. Aussi le peu de jours de velin de cet hyver ont été marqués par une telle infection que plusieurs personnes en ont pris mal jusqu'à perdre connaissance. C'est le matin sur tout que cette infection se fait appercevoir, lors qu'après que l'Eglise a été fermée toute la nuit, on y arrive à la Messe matinale ou aux Matines. [...] Le danger est sans doute plus grand pour les membres du Chapitre, mais il s'étend nécessairement jusqu'à Vos Excellences elles mêmes qui occupent les bancs les plus près du Choeur, et à tout le reste de l'Eglise qui participe a son infection [...]. Pour faciliter les moyens que Vos Excellences pouroient prendre a cet effet, le Chapitre a l'honneur de leur déclarer que dès a présent non seulement il renonceroit entierement au privilège d'être enterré dans le Choeur de dite Eglise, mais qu'il acceptera avec reconnaissance quel endroit qu'il plaise a Vos Excellences lui assigner pour son inhumation, fût ce même hors de l'enceinte des murs de la Ville.<sup>9</sup>*

Dans ce cas précis, les nuisances olfactives proviennent d'un voisinage spécial: celui des corps inhumés dans un bâtiment religieux. Aujourd'hui, nous sentons dans les églises catholiques tout au plus des fleurs fanées ou des restes d'encens auquel les prêtres de l'ancienne Egypte attribuaient un effet apotropaïque contre la puissance et la puanteur de la mort.

Selon l'historien Alain Corbin, une sensibilité nouvelle se manifeste vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. À ce moment, un processus de désodorisation se met en marche qui s'étend également aux églises: «Depuis la parution du livre de l'abbé Porée<sup>10</sup>, en 1745, la fétidité des églises repugne. On accuse les caveaux mal obturés, les voûtes humides et perméables. [...] Du caveau comme du cachot fondent les épidémies.»<sup>11</sup> Concernant les mesures d'assai-

nissement, Fribourg ne se laisse guère comparer avec Paris: dans les années 1786-1787, on exhume dans la capitale française 1 600 000 corps pour les transporter dans les «Catacombes» de la Tombe-Issoire.

Mais les chanoines du chapitre de Saint-Nicolas garderont leur privilège d'être enterrés dans la collégiale jusqu'à ce jour, d'abord dans le caveau de la chapelle du Mont-des-Oliviers ou du Sacré-Cœur et dès 1916 dans la chapelle du Saint-Sépulcre. En 1913, un ancien caveau des chanoines fut réaménagé comme caveau épiscopal. Le dernier évènement touchant le sous-sol de Saint-Nicolas: en mars 2017, les restes mortels de l'abbé Pierre Kaelin furent transférés du cimetière Saint-Léonard dans la cathédrale pour être inhumés à côté de ceux de l'abbé Joseph Bovet dans le couloir latéral sud de la nef principale.

## UN CERCUEIL INTROUVABLE

Le 23 septembre 1868, le conseiller d'État Hubert Charles informe la Préfecture de la Sarine que «le Conseil d'État vient d'autoriser l'exhumation du corps de Mgr de Beaupoil de Saint-Aulaire, ancien évêque de Poitiers, mort à Fribourg le 17 janvier 1798 et enterré le jour suivant dans le caveau du chœur de Saint-Nicolas (fig. 6). Vous pouvez donc y faire procéder

d'or et déjà après avoir avisé de cette autorisation le V[enera]ble Chapitre de Saint-Nicolas avec lequel vous voudrez d'ailleurs bien vous entendre.»<sup>12</sup>

Pourquoi fallait-il exhumer ce cercueil septante ans après le décès du prélat français qui reposait dans la paix du chœur de Saint-Nicolas? C'est l'évêché de Poitiers qui en a fait la demande pour inhumer solennellement les restes mortels de ce confesseur de la foi dans la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Mais rien n'en fut. Malgré tous les efforts des autorités et du chapitre, le cercueil avec la dépouille du défunt resta introuvable. Signe d'une mauvaise conscience du chapitre: 37 ans plus tard,

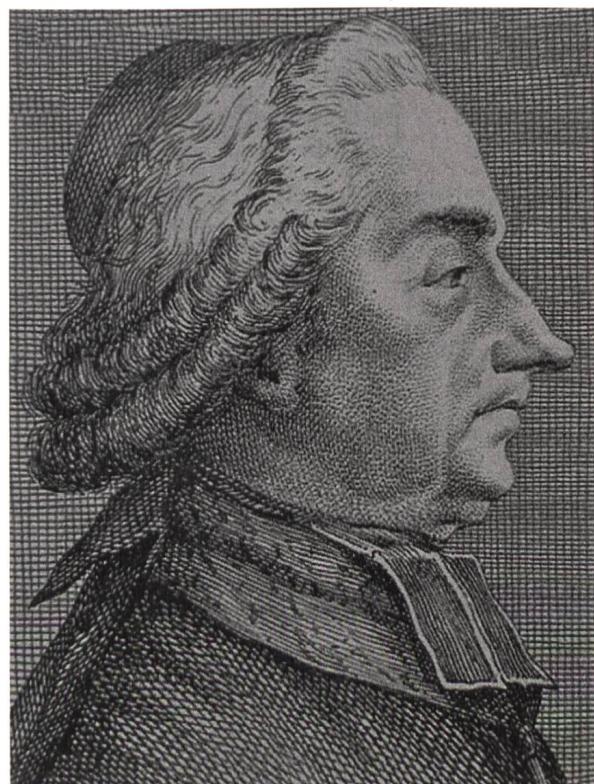


Fig. 6 Martial-Louis de Beaupoil de Saint-Aulaire (1719-1798), évêque de Poitiers (<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Debeaupoil.jpg>)

lorsque les caveaux du chœur sont entièrement vidés en vue de l'installation du chauffage, le prévôt Esseiva lance une dernière recherche: «On chercha dans ces cercueils, celui d'un évêque de Poitiers, mort à Fribourg pendant la Révolution française; mais on ne peut le découvrir.»<sup>13</sup>

Martial-Louis de Beaupoil de Saint-Aulaire, né le 1<sup>er</sup> janvier 1719 à Gorre, était grand vicaire du diocèse de Rouen et abbé commanditaire de l'abbaye de Saint-Thorin (Évreux) avant d'être nommé évêque de Poitiers en 1759. En 1792, il prend avec beaucoup d'autres ecclésiastiques français le chemin de l'exil et s'installe à Fribourg<sup>14</sup>. Il fait partie du groupe des sept évêques français vivant à Fribourg en permanence entre 1792 et 1797<sup>15</sup>. Le 17 janvier 1798, il décède dans les bras de François-Henri de Labroue de Vareilles, ancien évêque et comte de Gap, qu'il avait désigné comme son exécuteur testamentaire: «Nous avons eu le malheur de perdre M. l'évêque de Poitiers qui est mort à Fribourg, le jour même que nos confrères ont été obligés de quitter la Suisse.»<sup>16</sup> Le 18 ou 19 janvier le cercueil du défunt est descendu dans un des neuf caveaux du chœur de Saint-Nicolas. Ainsi se perdent les traces de cette personnalité, car l'évacuation des caveaux de 1904 est radicale. Le prévôt rapporte: «Mais les cercueils étaient devenus si nombreux qu'il ne fallait plus songer à déposer les ossements dans des caisses, cela d'autant plus que dans deux caveaux on trouva de hauts tas d'ossements provenant de la cancellation des cimetières qui se trouvaient près de St-Nicolas et près de l'église des Cordeliers. Nous fîmes donc creuser dans le sol du premier caveau deux grandes fosses où tout fut déposé. [...] Les planches des cercueils qui exigèrent de nombreux charrois furent enterrées dans les ravins hors la Porte de Morat.»<sup>17</sup> Si un jour le sol de Saint-Nicolas devait être fouillé, on trouverait au «deuxième sous-sol» du chœur tous ces ossements, dont ceux de feu Mgr de Beaupoil de Saint-Aulaire.

## LES CONSÉQUENCES NÉFASTES DU CHAUFFAGE CENTRAL

Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le chœur de Saint-Nicolas n'abritait pas de crypte, mais neuf caveaux, comme le démontrent un plan<sup>18</sup> (fig. 7) et le récit du prévôt Léon Esseiva<sup>19</sup> sur l'installation du chauffage en 1904.

Le caveau le plus grand se trouvait sous le chevet qui avait reçu sa forme actuelle lors de la reconstruction en 1627-1631. Les huit autres chambres étaient distribuées devant et sous les stalles. Ainsi, le prévôt Jean-Louis de Techtermann fut inhumé en 1788 dans un caveau du côté épître, le chanoine Joseph-Bruno Gady dans la même année dans un caveau du côté évangile et le doyen Pierre-Antoine Loffing en 1789 dans le caveau proche de la sacristie<sup>20</sup>. Le caveau nommé «tumba praetorum» était réservé aux avoyers<sup>21</sup>. Donnons la parole au prévôt:

*Depuis bien des années, le désir général de la population était que notre collégiale soit mise à l'abri des rigueurs de l'hiver par un chauffage bien organisé. Le désir était des plus légitimes, que notre église une fois refroidie restait froide très longtemps, le soleil du printemps ne parvenant pas à réchauffer les murailles épaisse et les masses de pierres qui la constituent. On peut dire que bien des personnes saisies par le froid y ont contracté des maladies mortelles. Déjà, dans les années 1890 à 1900 le V. Chapitre s'était préoccupé de cette situation. De son côté, le Conseil d'Etat avait fait faire des études dans ce but.*

*En janvier 1893, le Chapitre avait écrit à cette Autorité pour lui demander l'établissement d'un calorifère; mais il avait été répondu négativement à cette demande. L'exécution de projets fut ainsi renvoyée. Le 23 mai 1902 mourut Louis Chollet ancien syndic de Fribourg qui fit par testament un bon usage d'une partie de sa grande fortune. Les legs pie s'élèverent à 500 000 frs; au nombre de ceux-ci une somme de frs 20 000 était attribuée à la paroisse de St-Nicolas. Le Conseil paroissial décida de consacrer cette somme à l'établissement de l'éclairage électrique et d'un calorifère dans notre église. [...]*

*On s'arrêta à celui qui est en usage dans les églises de France et qui fonctionne à la satisfaction générale; c'est le système à air chaud avec fours inextinguibles. Le travail fut confié à M. Lebigre, constructeur à Paris, la direction des travaux à M. Hertling, architecte, et l'entreprise des maçonneries à M. Winckler Kummer, entrepreneur.*

Certes, l'installation du nouveau chauffage contribuait au bien-être des fidèles, mais avait des conséquences néfastes pour les caveaux du chœur. Leur contenu fut dilapidé, leur distribution détruite:

*Les travaux commencèrent en juin 1904. Les fours furent placés sous le chœur, et on utilisa les caveaux mortuaires qui s'y trouvaient. Le mur fut attaqué du côté de la rue des Chanoines et l'on ne tarda pas à arriver dans un caveau contenant sept cercueils. Les restes des corps qui y étaient enfermés étaient réduits à peu de chose, quelques lambeaux de vêtements, quelques ossements. Ils furent enfermés dans une grande caisse qui fut placée dans le caveau du St-Sépulcre. Cinq caisses semblables furent successivement remplies de dépouilles sorties des autres caveaux, de sorte que le caveau du St-Sépulcre se trouve actuellement absolument rempli. Les caveaux ouverts dans le chœur sont au nombre de neuf. On peut évaluer à plusieurs centaines les cercueils qui s'y trouvaient.*

*Quelques squelettes étaient dans un assez bon état de conservation, mais aucune indication ne permit de les reconnaître. Les cercueils grossièrement faits en bois de sapin étaient simplement superposés les uns aux autres, de sorte que le poids des plus récents écrasait les plus anciens. On distingua sur une chasuble les armoiries des Gottrau, et sur les planches d'un cercueil celles des Montenach. Enfin dans un des derniers caveaux on trouva un cercueil portant une plaque de fer blanc avec l'inscription: M. l'abbé Bourgknecht<sup>22</sup>. M. Bourgknecht mourut dans les*

années 1870 -il était chapelain de Notre-Dame, catéchiste aux écoles primaires, et il jouissait d'une réputation de sainteté. Son corps se trouva très bien conservé à l'état de momie avec tous les vêtements. Sorti du cercueil et placé contre le mur il resta debout. [...] Le corps de M. l'abbé Bourgknecht fut replacé dans son cercueil et enfoui dans la fosse qui est à droite de la porte d'entrée du caveau.

Malheureusement, cette indication reste trop vague pour retrouver l'endroit exact des restes mortels du catéchiste vénéré. Là aussi, les archéologues pourront peut-être un jour s'exclamer: «eurêka!» En ce qui concerne le prévôt Esseiva, «la vue des cadavres de plusieurs prêtres et chanoines connus, mais qu'il était impossible d'identifier était une éloquente leçon et montrait d'une façon frappante la vérité des paroles de l'Écriture: *Sic transit gloria mundi -Hodie mihi, cras tibi-* Le coût total des travaux est de 14 000 frs.»<sup>23</sup>

«Ainsi passe la gloire du monde -moi aujourd'hui, toi demain»: le prévôt, de toute évidence ému, n'avait pas considéré que la première partie de sa sentence provenait de la cérémonie d'intronisation d'un nouveau pape, tandis que la deuxième est une citation du livre apocryphe du *Siracide* ou *Ecclesiastique* (38,23).

#### DES OS DISPOSÉS COMME DES BÛCHES DE BOIS

Selon un texte que Louis Waeber, archiviste du chapitre, ajouta aux souvenirs du prévôt Esseiva, le chauffage ne fonctionna que 25 ans: en 1929, il faut le remplacer. Une fois de plus, le sous-sol de Saint-Nicolas subit une intervention massive qui touche cette fois la nef principale:

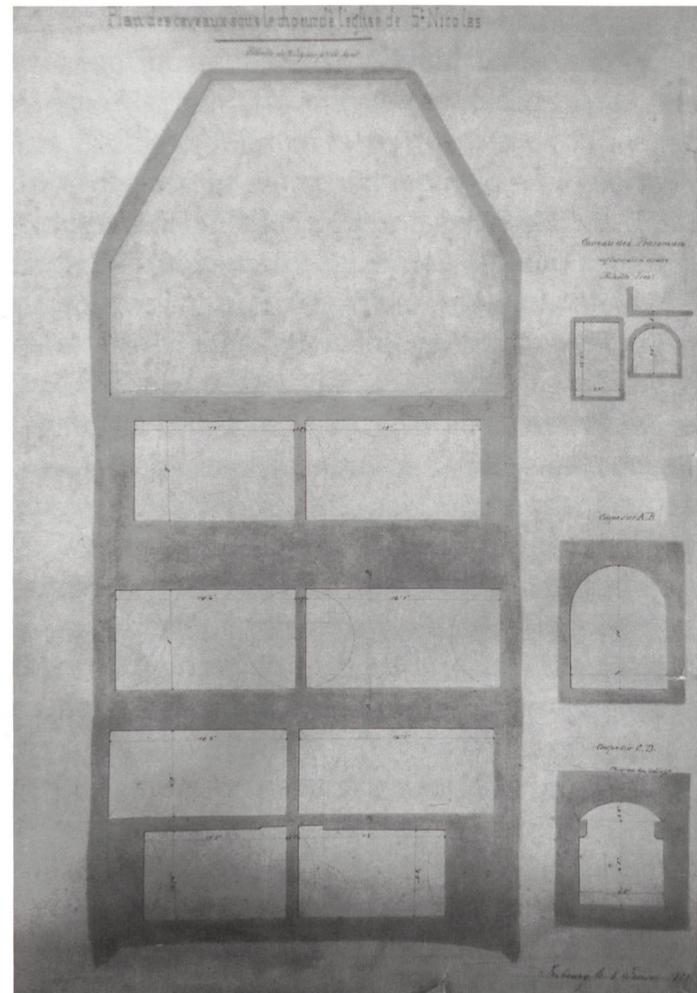


Fig. 7 Plan des caveaux sous le chœur de l'église de St Nicolas, 1877 (AEF, CSN V.12.4.19; photo de l'auteur).

Ce qu'il peut y avoir de l'intérêt à noter ici, ce n'est pas l'installation du nouveau chauffage, mais ce que les excavations firent découvrir dans le sous-sol de la cathédrale. On doit donc ouvrir (pas en une seule fois) toute la largeur et toute la longueur de l'allée du milieu pour y pratiquer non pas un véritable canal enfermé dans des tuyaux, mais une sorte de corridor, assez large et haut, qui fait qu'on peut dire qu'il y a maintenant le vide sous les dalles de l'allée principale.

On trouva, sous ces pierres, une terre molassique, soit un peu sablonneuse, et dans cette terre beaucoup d'ossements dispersés, sans débris de cercueil, comme s'il s'agissait d'une terre extraite d'un cimetière et qu'on aurait jeté là, pour combler du vide, mais sans avoir pris la peine d'en extraire les ossements qui s'y trouvaient en abondance. En 1929, du moins les principaux furent sortis et placés dans les caveaux dont il va être question.

Les travaux mirent à nu le gallandage de briques rectangulaires, enveloppant le cercueil de Mgr Cosandey<sup>24</sup>; ce gallandage est recouvert comme d'un arc fortement surbaissé et qui permettait presque de voir à l'intérieur; le canal du chauffage passe à droite, écornant légèrement ce gallandage de briques.

La découverte la plus inattendue fut faite vers le milieu de l'église, sous les bancs de gauche. En isolant la terre de l'allée centrale on rencontra, exactement sous le banc portant le n° 14 (soit sous le sommet de l'arc qui va du pilier auquel est adossé la chaire, au pilier qui suit en descendant) un trou. [...] On constata qu'on se trouvait en présence d'un caveau, ressemblant plutôt à une chambre ou chapelle (2 m de haut env.) souterraine, au plafond voûté. Cette chambre était remplie d'ossements et de cercueils jusqu'au plafond. Ces cercueils semblaient avoir été mis les uns sur les autres, sans ordre; rien ne séparait les uns des autres. [...] Dans ces cercueils, les ossements se trouvaient encore au complet. On y trouva un homme portant des braies en peau de mouton; dans une autre, une prothèse dentaire sous la tête d'un Gady, mort jeune († 1802) selon une plaque avec son nom.

On sortit ces cercueils (ils étaient naturellement enfouis, ensevelis les uns sous les autres) et on dégagea ainsi au moins le haut du caveau; et l'on s'apercevait alors qu'il communiquait, par derrière, avec une autre chambre mortuaire analogue, se trouvant dans l'allée latérale de gauche<sup>25</sup>. Tout le milieu en était rempli d'ossements mis les uns sur les autres, mais où se trouvaient toujours ensemble un crâne et les os principaux des membres, comme si l'on avait procédé à l'ouverture de nombreuses tombes et apporté ici à fur et à mesure, ce qu'on y trouvait les ossements paraissaient avoir séjourné dans la terre.

Enfin le long des murs, étaient entassés avec une régularité parfaite les articulations des ossements superposées dans un alignement parfait, par quelqu'un qui s'était amusé à disposer ces os comme des buchés de bois, des tibias et autres ossements des bras et des jambes. Enfin, par l'est, cette chambre communique avec celle qui est, aujourd'hui encore, le caveau des Diesbach.<sup>26</sup>



Fig. 8 Découverte d'un ossuaire, vers 1960, photographie de Johann Mülhauser.

© Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Fonds Mülhauser.

C'est seulement en 2005 que l'on évacua de nuit en toute discréetion les 24 mètres cubes d'ossements entassés dans ces caveaux pour les enterrer au cimetière Saint-Léonard, contrairement à ce qui était arrivé au début des années 1960 lorsqu'on ramassa en benne tous les restes mortels excavés au chevet de Saint-Nicolas (fig. 8). Selon un article de *La Liberté*, les ossements trouvés en 2018 sous la place Sainte-Catherine subirent le même sort: «Les os isolés, extrêmement friables, sont partis avec les bennes des chantiers.»<sup>27</sup>

## CONCLUSION

Les nécropoles à l'intérieur ou à l'extérieur des églises ont perdu leur importance ou n'existent plus. Ceux qui se trouvent en dehors des localités deviennent de plus en plus des lieux de loisir et de délassement, tout en étant soumis à un processus de muséalisation. La culture sépulcrale développe de nouveaux rites de commémoration, ne serait-ce que le diamant fait des cendres d'un défunt, que l'on porte au doigt. Arrivons-nous vraiment à ce stade créé par l'omniprésence de la mort refoulée, à cette forme de vie étouffée imaginée par Jean Baudrillard? Le sociologue décédé en 2007 nous provoque par son pessimisme: «Si le cimetière n'existe plus, c'est que les villes modernes tout entières en assument la fonction: elles sont villes mortes et villes de mort.»<sup>28</sup>

## NOTES

<sup>1</sup> ARIÈS Philippe, *L'homme devant la mort. 1. Le temps des gisants*, Paris, 1977, p. 48.

<sup>2</sup> Pour plus de détails, cf. VON GEMMINGEN Hubertus, «Zur ewigen Ruhe gebettet. Friedhöfe und Totenbestattung im alten und modernen Freiburg», in *Freiburger Geschichtsblätter*, 89 (2012), p. 9-53.

<sup>3</sup> SIMON-MUSCHEID Katharina, «Église Saint-Nicolas vs Commanderie de Saint-Jean. La guerre des crucifix (1484-1522)», in *Annales fribourgeoises*, 72 (2010), p. 23-30.

<sup>4</sup> AEF, MC 297 (1746), p. 55.

<sup>5</sup> AEF, Ratserkanntnusbuch 31 (1746), fol. 429r-430v.

<sup>6</sup> AEF, CT 541 (1748), fol. 96v.

<sup>7</sup> AEF, Affaires ecclésiastiques, 692.

<sup>8</sup> HEINZELMANN Dorothee, GUEX François, «Bestattungen in Reih und Glied: zur Markierung der Grabreihen», in *La cathédrale Saint-Nicolas. 15 ans de chantier. Patrimoine fribourgeois*, 21 (2016), p. 68-71.

<sup>9</sup> AEF, CSN V.12.4.1, n° 1. Pour la lettre complète, cf. VON GEMMINGEN Hubertus, «Les dortoirs des morts: modes et rituels d'inhumation à Saint-Nicolas», in VON GEMMINGEN Hubertus, STEINAUER Jean (éd.), *Le Chapitre Saint-Nicolas de Fribourg: foyer religieux et culturel, lieu de pouvoir. Actes du colloque*, Fribourg, 2010 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, n.s., 7), p. 329-330.

<sup>10</sup> PORÉE Charles Gabriel, *Lettres sur la sépulture dans les églises*, Caen, 1745.

<sup>11</sup> CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1986, p. 81.

<sup>12</sup> AEF, CSN V.12.4.2a, 2b et 3.

<sup>13</sup> AEF, CSN III.1.14.1, p. 35.

<sup>14</sup> Selon Wikipédia, il s'agirait de Fribourg-en-Brisgau: c'est une erreur grave, tout comme la date du décès indiquée (17 mars 1798).

<sup>15</sup> ANDREY Georges, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789-1815)*, Neuchâtel, 1972 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, XXI), p. 310.

<sup>16</sup> PIERRE Victor, «Le clergé français en Allemagne», in *Revue des questions historiques*, 63 (1898), p. 148-184.

<sup>17</sup> AEF, CSN III.1.14.1, p. 37.

<sup>18</sup> AEF, CSN V.12.4.19: Plan des caveaux sous le chœur de l'église de St-Nicolas, 08.02.1877. Cf. également Affaires ecclésiastiques 1718: Plan des caveaux sous le chœur de St-Nicolas et du dallage dudit chœur, 16.09.1876.

<sup>19</sup> AEF, CSN III.1.14.1: *Miscellanea Esseiva I*, p. 34-37. Pour le prévôt Esseiva, cf. MICHAUD Marius, «Le dernier prévôt de la collégiale (1902-1925): Léon Esseiva», in GEMMINGEN, STEINAUER, *Le Chapitre* (voir n. 9), p. 197-210.

<sup>20</sup> AEF, CSN I.2.9: *Manuale Capituli IX* (1773-1803), p. 161, 231 et 253. Je remercie Rita Binz-Wohlhauser de m'avoir signalé l'inhumation du prévôt Techermann.

<sup>21</sup> Le caveau des avoyers reçut les dépouilles de François-Joseph-Nicolas d'Alt de Tieffenthal († 1770), Nicolas de Gady († 1793) et François Romain de Werro († 1794); cf. BINZ-WOHLHAUSER Rita, *Zwischen Glanz und Elend. Städtische Elite in Freiburg im Üchtland (18. Jahrhundert)*, Zürich, 2014, p. 205.

<sup>22</sup> Louis-Joseph Bourgknecht, mort le 7 mars 1874, dernier chapelain de la basilique Notre-Dame 1864-1874, catéchiste dont la «vie toute entière [était] consacrée à l'enfance». DELLION Apollinaire, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. 6, Fribourg, 1888, p. 503.

<sup>23</sup> AEF, CSN III.1.14.1, S. 37.

<sup>24</sup> Christophe Cosandey (1818-1882), évêque de Lausanne (1879-1882), fut inhumé «dans un caveau spécial au pied de l'autel de Saint-Martin»; BRASEY G[uistave], *Le Chapitre de l'insigne et exempte Collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, Suisse. 1512-1912. Notice historique*, Fribourg, 1912, p. 185. Cf. aussi GENOUD Joseph, *Vie de Sa Grandeur Mgr Cosandey, évêque de Lausanne*, Fribourg, 1885.

<sup>25</sup> Les deux chambres dont il est question ici se trouvent sous l'ancien endroit de l'autel de saint Jodoc appartenant au XVIII<sup>e</sup> siècle à la famille de Gottrau. Cf. WAEBER L[ouis], «Les anciennes listes des autels de Saint-Nicolas», in *Annales fribourgeoises*, 33 (1945), p. 33.

<sup>26</sup> AEF, CSN III.1.14.1, p. 134-135.

<sup>27</sup> GOUMAZ Magalie, «Macabre découverte à la cathédrale», in *La Liberté*, 24 janvier 2018.

<sup>28</sup> BAUDRILLARD Jean, *L'Échange symbolique et la mort*, Paris, 1976, p. 196.